

ont eu une attitude à la fois motrice et autonome par rapport au prolétariat notamment.

Il faut préciser quelles sont ces couches et quels rôles elles ont joué : deux couches ont vraiment été en pointe, tant au point de vue de l'élaboration politique que de celui de la lutte sociale, ce sont d'une part les étudiants (non pas tous les étudiants, mais la partie avancée représentant la couche entière, d'ailleurs le sentiment populaire et le P.C.F. ne s'y sont pas trompés, pour eux l'étudiant et le gauchiste se confondaient) et d'autre part les travailleurs de la recherche et de l'industrie à haute qualification, les techniciens, ingénieurs, chercheurs n'ayant pas de fonction sociale directement répressive (ex. : la C.S.F. Brest, Saclay). D'autre part dans des secteurs traditionnellement arriérés comme les Banques, les Assurances ou les Grands Magasins les grèves ont été soutenues, voire relativement dures dans les Grands Magasins. Tout ceci doit mener à renouveler les idées acquises sur la petite-bourgeoisie, et à rechercher des explications satisfaisantes. La première qui se présente se situe au niveau directement politique et peut se résumer ainsi : toutes ces couches étaient traditionnellement à l'écart de l'influence du mouvement ouvrier, donc du stalinisme et de la social-démocratie ; leur développement récent et brusque les a laissés politiquement vierges, virginité qu'ont pénétrée les idées révolutionnaires en Mai. Pourtant l'absence du stalinisme ne peut suffire à expliquer une combativité qui étonne lorsqu'on songe à l'attitude des mêmes couches lors du précédent historique de 1936. Il faudrait expliquer pourquoi les étudiants, en majorité contempteurs de la guerre en 36, se retrouvent partisans de la Révolution permanente en 68.

On peut dès lors hasarder une hypothèse. Le développement technologique et scientifique du capitalisme, renforcé par les crises révolutionnaires avortées et les guerres a mené certaines couches petites-bourgeoises qui étaient ses fidèles auxiliaires, à un développement nouveau, développement qui par son existence même a placé ces couches petites-bourgeoises en contradiction d'intérêts objectifs avec la bourgeoisie, sans pour autant occuper la même place que le prolétariat au sein des rapports de production. On peut en effet constater sociologiquement une mutation structurelle de la petite-bourgeoisie : les petits producteurs ou intermédiaires indépendants, artisans, commerçants, paysans ne se prolétarisent pas directement mais s'éteignent peu à peu tandis que leurs rejetons s'orientent vers une activité salariée de qualification diverse, mais qui se différencie profondément du prolétariat industriel. Cette mutation lente qui se produit en fait depuis la guerre à une grande échelle a pour corollaire une élévation ou tout au moins une transformation du niveau culturel, dans la mesure où la scolarisation au niveau du secondaire se généralise. L'élargissement du recrutement étudiant provient essentiellement de ces couches. Un nombre de plus en plus important d'étudiants entre dans l'université sans que celle-ci soit un pays conquis, sans que leur père (et à fortiori leur mère) l'aient fréquentée avant eux. La tendance à l'allongement de la scolarité dans le secondaire et l'ouverture de l'université à une partie des enfants de la petite-bourgeoisie tend à modifier en profondeur la place de la petite-bourgeoisie dans la société capi-